

tracé actuel n'est pas sur ce point le même que dans l'antiquité.

Quant au point de départ de la voie romaine, rien dans ces dernières fouilles n'est venu contredire ce que nous avons avancé dans notre premier écrit au sujet de la rue de la Vieille qui doit se trouver sur l'emplacement du quai antique, de même que la rue Mercière se trouve sur le quai romain, découvert lors des travaux pour l'établissement du gaz (1).

Pour donner une idée de quelle importance cette partie de la ville a été chez les Romains, il serait à propos de rappeler ici les découvertes qu'on y a faites chaque fois que des travaux de constructions ont nécessité d'en fouiller le sol. Mais leur nombre étant trop considérable nous préférons renvoyer le lecteur à la description détaillée qu'en a donnée Artaud (2). On verra par l'intéressant travail de ce savant combien, à l'époque romaine, était riche et florissant le quartier traversé par la voie qui fait l'objet de notre étude. Malgré que toutes les ruines qui y ont été découvertes portent le même caractère romain que celles trouvées sur la colline de Fourvières (3), nous n'en devons pas moins le regarder comme ayant été habité plus anciennement que celui de la rive droite. Il paraît certain qu'avant la fondation de Lugdunum, les Gaulois avaient des habitations sur ce point et que les îles du confluent, considérées en quelque sorte comme une suite de la colline Saint-Sébastien,

(1) Artaud, *Lyon souterrain*, p. 180.

(2) *Lyon souterrain*, pages 82, 83, 85, 86, 89, 95, 96, 97, 98, 99, 178, 204, 205, 206, 207, 209, 210, 211.

(3) Nous avons déjà dit dans la première partie de notre travail que si le séjour des Gaulois n'a pas laissé de traces dans le quartier dont il s'agit, c'est que leurs constructions, n'étant que de terre et de bois, n'avaient aucune des conditions de durée que possédaient si bien celles des Romains.